

monde, l'autel du vrai Dieu, le seul point fixe qui s'offre à nos intelligences au milieu des obscurités des origines religieuses de l'humanité, mais encore, aux époques antéhistoriques, il paraît avoir été l'objet d'un culte qui nous reporte aux premiers âges du monde. Le souvenir de ce culte est déposé dans un cycle de traditions, groupé autour du sommet de la colline; on peut l'y découvrir sous la grossière enveloppe qui l'entoure¹. »

§ II. — *Matériaux du Temple.*

David avait déjà recueilli, comme nous l'avons indiqué, une partie des matériaux nécessaires pour la construction du Temple de Jéhovah², mais ils étaient insuffisants et il fallait rassembler ce qui manquait encore. L'œuvre était difficile. La Palestine a toujours été pauvre en bois de construction³; elle n'a point de cèdres; on ne pouvait donc se procurer qu'au dehors les arbres dont on avait besoin. De plus, les Hébreux ne s'adonnaient point aux arts depuis la sortie d'Égypte; ils manquaient par conséquent d'architectes et d'ouvriers, comme ils manquaient d'une partie des matières premières indispensables pour construire un grand édifice, et il fallut chercher à l'étranger des hommes capables de diriger les travaux. Salomon trouva dans le royaume de son ami et allié, Hiram, roi de Tyr⁴, tout ce qui lui faisait défaut : bois et ouvriers habiles.

¹ De Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, Préface, p. II.

² Voir en particulier I Par., XXII et XXIX. Cf. plus haut, p. 284.

³ Le principal bois de construction était le sycamore, III Reg., x, 27, II Par. I, 15; ix, 27; Is. ix, 10; mais ce bois lui-même a dû être toujours relativement assez rare en Palestine, car le sycamore n'y pousse pas dans les parties montagneuses. Voir Riehm, *Handwörterbuch des biblischen Altertums*, 2^e édit., 1893, t. II, p. 979.

⁴ M. Clermont-Ganneau a signalé, sur un fragment de bronze du temple de Baal-Lebanon, acheté en 1878 par le Cabinet des antiques, à Paris, le

Pendant son règne, David avait fait venir des cèdres de la Phénicie¹; Salomon n'eut qu'à continuer ce qu'avait commencé son père, mais il le fit sur une plus grande échelle.

Le bois de cèdre était particulièrement estimé dans l'antiquité, et il mérite la haute réputation dont il jouissait. D'une belle couleur jaunâtre et très ferme, il peut être employé avec grand avantage dans les œuvres d'architecture. On le regardait comme incorruptible; il est du moins d'une grande durée. Les fouilles assyriennes en ont fourni une preuve frappante. M. Layard raconte qu'un jour, pendant qu'il déblayait le palais d'Assurnasirabal, à Nimroud, ses ouvriers, comme il faisait froid, avaient allumé un grand feu et l'alimentaient avec une poutre qu'ils venaient de retirer du milieu des ruines. L'explorateur anglais, qui était à une distance assez considérable, reconnut aussitôt que les Arabes brûlaient du bois de cèdre à ce parfum qui le caractérise et que les poètes grecs et latins ont chanté :

Urit odoratam noctura in lumina cedrum².

« Après un laps de temps de près de trois mille ans, dit M. Layard, il avait conservé sa senteur primitive³. » Il avait de plus résisté aux ravages des siècles et aux intempéries des saisons. Quelques spécimens du bois de cèdre retrouvé à Nimroud ont été transportés au British Museum à Londres⁴. Ils étaient assez conservés pour qu'on ait pu les

nom de *Hiram, roi des Sidoniens*. Voir C. Clermont-Ganneau, *King Hiram and Baal of Lebanon*, dans *The Athenæum*, 17 avril 1880, p. 502-504; *Journal asiatique*, juillet 1880, p. 33-34. C'est peut-être le même que celui dont parle le troisième livre des Rois.

¹ I Par., XXII, 4.

² Virgile, *Énéide*, VII, 13.

³ A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 357.

⁴ *Ibid.* — Nimroud Gallery, vitrine A, au British Museum.

tailler et les polir de nouveau, de manière à faire reparaitre les veines bien marquées et la couleur jaune foncé qui est propre à ce bois précieux¹. Le cèdre est comme l'arbre par excellence pour les constructions. Il se développe plus en épaisseur qu'en hauteur et son tronc atteint des proportions énormes². On peut en faire, à son gré, des colonnes, des poutres d'une solidité à toute épreuve, des lambris, des parquets, des charpentes.

Les Égyptiens et les Assyriens l'employaient dans la construction de leurs temples et de leurs palais, comme le fit le roi Salomon. Dans une stèle du musée du Louvre³, Amenisenb dit qu'il a été chargé de garnir de bois de cèdre les autels du temple d'Abydos. On l'importait aussi dans la vallée du Nil pour en faire des coffrets, des meubles divers

¹ Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 123.

² Voici les dimensions des grands cèdres du Liban : Aujourd'hui, « il y en a douze seulement... Deux d'entre eux ont quarante pieds et demi de circonférence; mais leur tronc n'est pas régulier. A quatre ou cinq pieds du sol, ils se divisent et forment comme des arbres séparés, qui jettent au loin leurs branches horizontales; j'ai mesuré cinquante-huit pas de l'extrémité d'une de ses branches à l'extrémité de la branche qui lui était opposée. Leur hauteur approximative peut être de soixante pieds, » Mishin, *Les Saints Lieux*, 1858, t. I, p. 331-332. Il s'agit des cèdres séculaires. Le tronc du plus grand a treize mètres quatre-vingts centimètres de circonférence, d'après M. Fraas, qui l'a mesuré, *Drei Monate am Libanon*, 1876, p. 34. — On peut voir l'histoire des cèdres depuis 1550 dans J. Beckmann, *A History of inventions, discoveries and origins*, translated by W. Johnston, 4th edition, carefully revised and enlarged by W. Francis and J. W. Griffith, Londres, 1846, t. I, p. 456. — Les cèdres, qui deviennent rares au Liban, sont encore très nombreux dans d'autres régions. J'ai visité en mai 1895 près de Batna, dans la province de Constantine, une immense forêt de cèdres qui n'a pas moins de 3800 hectares; un certain nombre d'arbres ont 500 ans d'âge. La plupart des meubles de la ville de Batna, sont faits avec ce bois; il est recherché à cause de son incorruptibilité relative par les compagnies de chemins de fer qui en font les traverses destinées à porter les rails.

³ Salle du rez-de-chaussée, C. 11.

et surtout des cercueils¹. Les rois de Ninive, qui furent souvent les maîtres du Liban, exigeaient en tribut une certaine quantité de bois de cèdre et de cyprès : *is 'erini* et *is survan*, dit Assaraddon². Assurnasirabal nous apprend qu'on transportait ces arbres par mer dans des vaisseaux d'Arvad³, et Assurbanipal nous raconte, dans un de ses cylindres, qu'il s'est servi pour la construction de son palais de cèdres du Liban⁴.

¹ Wilkinson, *A popular Account of the ancient Egyptians*, Londres, 1854, t. II, p. 38. On transportait déjà, avant Abraham, des bois de construction de la côte de Phénicie en Égypte. Cf. F. Chabas, *Études sur l'antiquité*, 2^e édit., p. 122.

² *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, 45. Le texte hébreu I Reg., v, 24, porte עֲצֵי אֲרָזִים וְעֲצֵי בְרוֹשִׁים, *'asè 'arazim ve'asè be-rošim*. — Nériglissor parle aussi des cèdres dont il s'est servi pour le temple de Mérodach à Babylone, *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, col. 2, l. 29; *Records of the past*, t. V, p. 142, etc.

³ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 28, col. I, 5. Assurnasirabal dit dans ses *Annales*, col. III :

88. ... Je suis monté sur les montagnes de l'Amanus,

89. du bois de cèdre, de cyprès, de *tap-ra-ni*, j'ai coupé. J'ai offert un sacrifice aux dieux. Une inscription (?) sur les hauts faits que j'ai accomplis, j'ai érigée là.

90. Les poutres de cèdre de l'Amanus je fis transporter (?) [comme matériaux] pour E-sarra, pour mon palais je les ai prises (?), [et] pour le temple des dieux brillants Sin et Samas.

F. E. Peiser, dans la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 108-110, H. Sayce, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. II, p. 172. Cf. J. Ménéant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 89. Ce sont probablement les restes de ces cèdres, dont nous avons parlé plus haut, p. 289, qui ont été retrouvés par Layard à Nimroud. Voir A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 357; cf. p. 356.

⁴ G. Smith, *History of Assurbanipal*, Londres, 1871, p. 513. Cf. p. 335, pour la lecture *is 'erini* ou *irini*. Les passages semblables à celui-ci abondent dans les inscriptions assyriennes. Voir J. Ménéant, *Annales des rois d'Assyrie*, 1874, p. 72, 89, 196, 198, 213, 246, etc.; Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. II, p. 191, 228, 233; J. Oppert, *Les Sargonides*, p. 52-53.

Dix mille hommes, qui se relevaient tous les mois, furent occupés à couper des cèdres et des cyprès ou des sapins sur le mont Liban pour le Temple de Jérusalem¹. Soixante-dix mille hommes furent employés à porter des fardeaux, quatre-vingt mille à extraire et à tailler des pierres².

Nous pouvons nous faire une idée générale, sinon exacte dans tous les détails, de la manière dont se réunissaient et travaillaient les ouvriers de Salomon, par la manière dont travaillaient ceux de l'Égypte : c'était le même procédé dans tout l'Orient. « De la construction des grandes pyramides sous Chéops et Chéphren ou du creusement du canal des deux mers sous Néchao à celui du canal Mahmoudiéh sous Méhémet-Ali et à l'entreprise avortée du barrage du Nil, c'est toujours au moyen de la corvée qu'on a réuni en Égypte, les bras nécessaires à l'exécution des grands travaux publics. Un ordre arrivait au gouverneur, qui le faisait

¹ I (III) Reg., v, 22, 24 (Vulgate, 8, 10); II Par., II, 7, *berôs*, « cyprès ». Dans une liste géographique, le Liban est désigné comme le pays des cyprès, *Records of the past*, t. XI, p. 147. La Vulgate traduit *berôs* par *abies*, « sapin ». On traduit communément aujourd'hui « cyprès »; cependant cette traduction n'est pas certaine.

² Le texte dit que les quatre-vingt mille hommes furent occupés à tailler les pierres בָּהָרַי, *bâhar*, « sur la montagne, » I (III) Reg., v, 15; II Chron., II, 17 (Vulg., II Par., II, 18). Les commentateurs entendent par là le mont Liban. Calmet, *Commentaire littéral*, sur III Rois, v, 15, édit. de 1744, p. 707, dit : « Il est certain que l'on tira du Liban non seulement le bois, mais encore la pierre pour le Temple de Salomon. » De même Reuss, *Histoire des Israélites*, p. 429; Keil, *Die Bücher der Könige*, 1865, p. 47; *Handbuch der biblischen Archäologie*, 1875, p. 133; *Die nachexilischen Geschichtsbücher*, 1870, p. 233. Nous croyons que les commentateurs se sont trompés. On concevrait difficilement qu'on eût fait transporter à grand-peine et à grands frais des pierres du Liban, lorsqu'on pouvait en avoir aisément sous la main. Les études et les fouilles récentes exécutées à Jérusalem ont montré que les pierres des fondations qui restent encore, ont été extraites des carrières dites Royales, sur le mont Bézétha, comme nous allons le voir. Il dut en être de même de toutes les pierres de l'édifice. La *montagne* est donc le mont Bézétha, et non le mont Liban.

crier de village en village; le lendemain, toute la population mâle de la province était poussée, comme un troupeau, vers les chantiers. Chacun prenait avec lui, dans un petit sac ou dans une corbeille, ses provisions pour quinze jours ou pour un mois, quelques galettes sèches, des oignons, des aulx, des fèves d'Égypte¹. Des enfants aux vieillards tous partaient. Les plus habiles et les plus vigoureux soulèveraient, dresseraient et assembleraient les blocs de calcaire ou de granit; les autres seraient toujours assez forts pour transporter au loin les déblais, dans ces couffes en joncs tressés que les bras arrondis soutiennent sur la tête. Toute cette multitude travaillait, sous la direction des architectes, des contre-maitres, des gens de métiers qui restaient, du commencement à la fin, attachés à l'entreprise; elle faisait la partie de l'ouvrage qui ne demandait pas une éducation technique. Au bout d'un certain temps, de nouvelles escouades arrivaient, arrachées aux campagnes de quelque autre nome; alors les premiers venus repartaient². »

Le nombre des ouvriers employés par Salomon peut paraître très considérable. Il était nécessaire à une époque où il fallait tout exécuter à force de bras, sans le secours puissant des machines et même des animaux de trait. L'homme achevait seul ces immenses travaux, mais ce n'était qu'en se multipliant pour ainsi dire lui-même.

Pour comprendre ce qu'il lui en coûtait de peines et d'efforts, il suffit de rapporter le fait suivant, qui s'est passé en Orient en 1881. Quand M. de Sarzec eut terminé ses fouilles en Basse Chaldée, il dut faire transporter les anti-

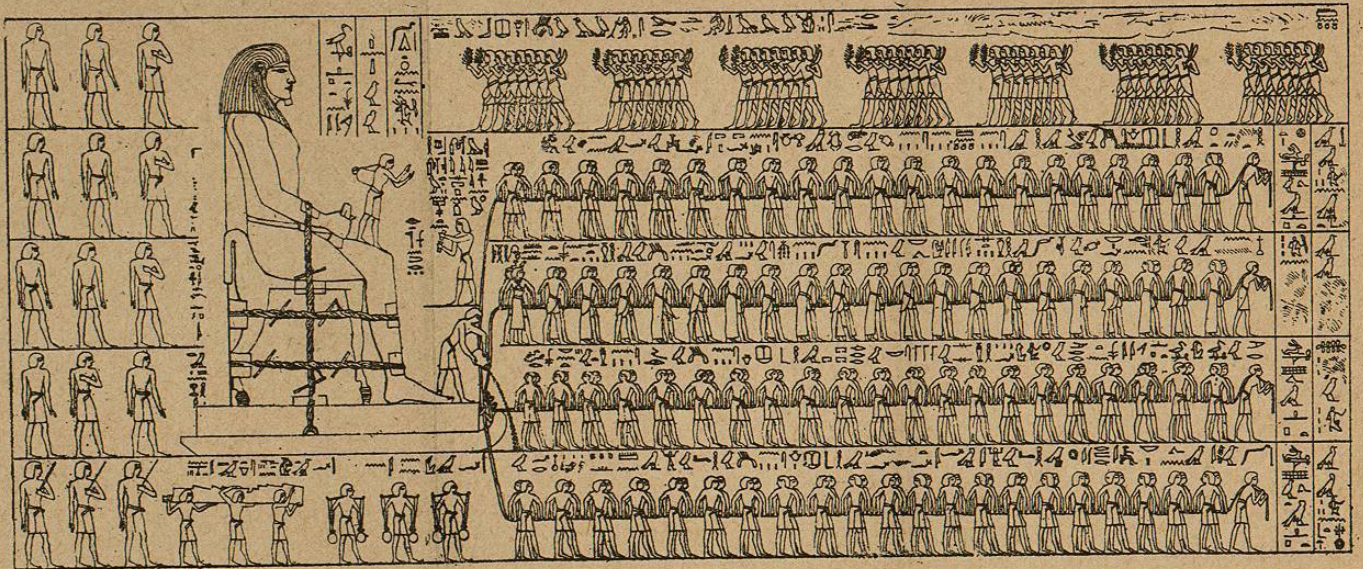
¹ Lorsqu'on faisait travailler toute l'année les prisonniers ou les étrangers à des travaux publics, on leur donnait des rations de vivres. Voir notre t. II, p. 254.

² G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 26-27. Voir *ibid.*, p. 27, figure 16, la construction d'un temple à Thèbes d'après Prisse.

quités qu'il avait découvertes de Tell-Loh à Bassorah pour les embarquer à destination de la France. « Le plus difficile, c'était de faire franchir aux monuments les sept kilomètres qui séparaient Tell-Loh de la rive du canal [le Chat-el-Haï, qui verse dans l'Euphrate les eaux du Tigre]. Les statues [découvertes] étaient fort lourdes; ainsi la partie inférieure de la principale figure pesait trois tonnes et demie. Les matériaux manquaient pour construire les chariots; les eût-on trouvés, on n'aurait pas eu de charron pour les mettre en œuvre. On eut recours à un autre expédient. M. de Sazec s'était procuré de belles planches de bois de *tek*; ce bois, que fournit l'Inde, est un des plus durs et des plus résistants que l'on connaisse. On put faire ainsi un plancher mobile sur lequel, à grand renfort de cordes, une centaine d'hommes traînaient la statue. Lorsque celle-ci était arrivée au bout des planches, on en disposait, par devant, d'autres sur lesquelles on la faisait glisser; puis on retirait celles qui se trouvaient ainsi dégagées. Malgré les grands cris que poussaient les Arabes pour s'encourager et s'exciter mutuellement, on n'avancait pas vite; il fallait sans cesse faire des détours, afin d'éviter les flaques d'eau que les pluies avaient laissées dans les creux du terrain; ailleurs celui-ci, marécageux, se défonçait sous un trop lourd fardeau. Il y avait des jours où on ne faisait pas plus de 80 à 100 mètres. Le transport pour le plus gros morceau, a duré près de cinq semaines¹. »

On peut juger par là combien de temps et de bras furent nécessaires pour rassembler et transporter les matériaux du Temple de Jérusalem. Hérodote nous raconte qu'en Égypte on ne mit pas moins de vingt ans et de cent mille hommes, qui étaient relevés tous les trois mois, à la construction de

¹ G. Perrot, *Les fouilles de la Chaldée*, dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} octobre 1882, p. 546.



35. — Transport d'une statue égyptienne, d'après Wilkinson.

la pyramide de Chéops¹. Ramsès, pour dresser seulement un obélisque, avait besoin de vingt mille hommes². La Figure ci-jointe³, qui représente le transport d'une statue colossale hors des carrières, d'après un monument trouvé dans la grotte d'el-Berschéh, permet de voir quelle multitude d'ouvriers était alors indispensable pour les moindres travaux. Le personnage représenté est un riche Égyptien, non un roi. Le directeur des transports, debout sur la statue, dirige les mouvements en battant des mains. A ses pieds, un homme verse de la graisse, contenue dans un vase, pour faciliter le tirage. Derrière sont des surveillants, armés de leurs bâtons. Quatre rangs, de quarante-trois hommes chacun, traînent la statue. En Assyrie, on employait des procédés analogues. La Figure 36 nous montre des manœuvres traînant sur des rouleaux un taureau ailé à tête humaine⁴. Deux voitures chargées de cordes suivent, l'une en haut de la gravure, l'autre en bas, à droite. De nombreux prison-

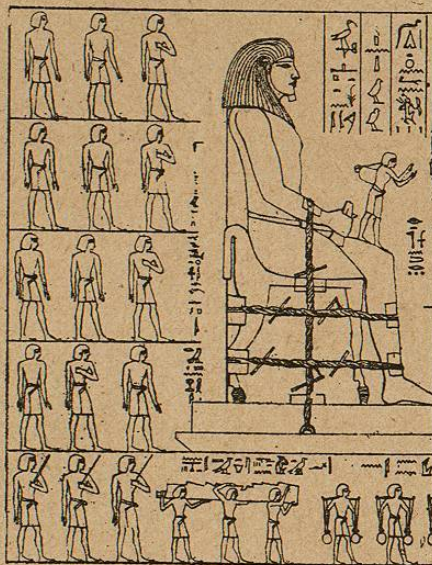
¹ Hérodote, II, 124. Cf. H. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, t. I, p. 74 et suiv.; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 526. Pour la construction des pyramides, voir G. Maspero, *Histoire ancienne de l'Orient*, 3^e édit., p. 68. Sur les moyens mécaniques employés en Égypte et en Assyrie pour l'exécution des grands travaux, voir G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, fig. 298, p. 527; t. II, p. 334-339; A. Layard, *Monuments*, n^o série, pl. 10-17; *Nineveh and Babylon*, p. 104 et suiv.

² Pline, *H. N.*, xxxvi, 9.

³ Voir Figure 35, d'après Wilkinson, *Popular account of the ancient Egyptians*, t. II, Frontispice. — Voir Lepsius, *Denkmäler*, Ramsès II dressant deux obélisques à Karnak, t. III, Bl. 148; un Ptolémée dressant deux obélisques à Karnak, t. IV, Bl. 48. Cf. Ammien Marcellin, XVII, 4, édit. Teubner, p. 117 et suiv.; Chabas, *Note sur le transport d'un colosse*, dans les *Mélanges égyptologiques*, n^o série, t. II, 1873, p. 103-119.

⁴ Voir Figure 36, p. 297, le transport d'un colosse assyrien, d'après A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 113. On peut voir un autre bas-relief du même genre, reproduit dans le *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 497, fig. 12, p. 123.

T. III. p. 295



35.

niers ou ouvriers, conduits par des soldats armés de bâtons, portent des rouleaux de rechange.

Le travail des carrières et celui des transports, le plus pénible de tous, furent faits, sous Salomon, par les Chananéens asservis aux Hébreux¹. Leur nombre s'élevait à cent cinquante mille, plus trois mille trois cents surveillants. Il y avait un surveillant par cinquante ouvriers. Trente mille Israélites seulement étaient envoyés, un mois sur trois, au mont Liban, pour couper les arbres, avec les Phéniciens². Nous ignorons quel fut le nombre d'ouvriers phéniciens employés; nous savons seulement que, parmi les ouvriers d'Hiram, il y en avait, entre autres, de Gebal ou Byblos³, la ville la plus proche des cèdres, dont les habitants étaient renommés pour leur habileté comme maçons et comme charpentiers⁴.

D'après les Septante, les travaux préparatoires durèrent trois ans⁵. Pendant tout ce temps, Salomon fournit annuellement, à Hiram, roi de Tyr, pour la subsistance de ses hommes, vingt mille *kors* de froment, c'est-à-dire au moins quarante mille hectolitres, et vingt *kors*⁶ d'huile de qualité su-

¹ I (III) Reg., ix, 20-21; II Par., ii, 17-18; I (III) Reg., v, 29 (15).

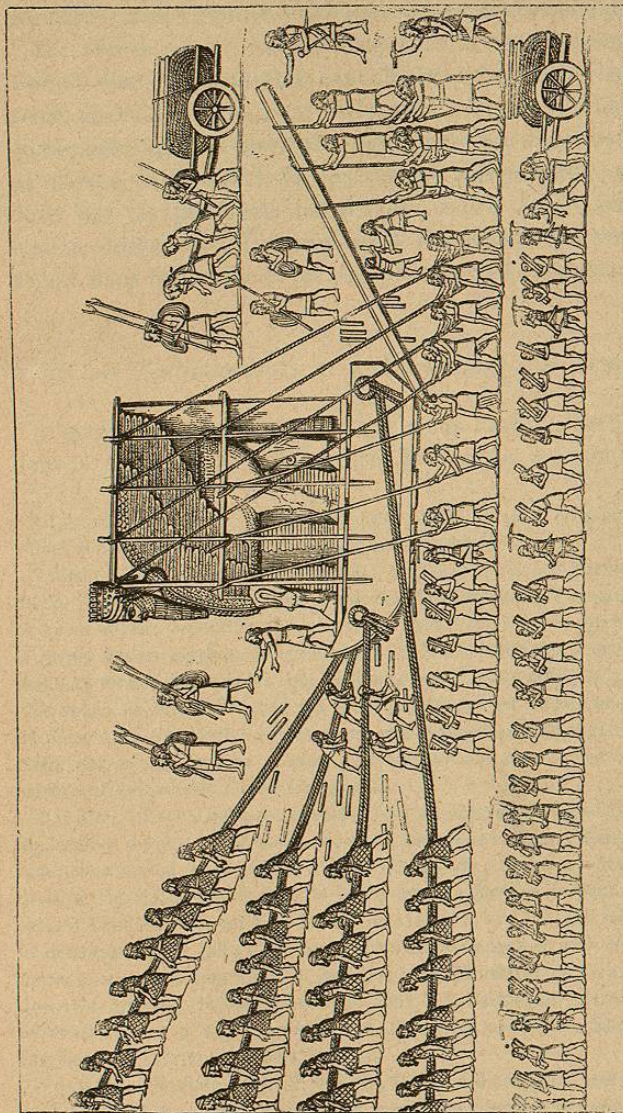
² Ces Israélites n'étaient pas traités en esclaves comme les restes des Chananéens, I (III) Reg., ix, 22. « C'étaient, dit Thenius, des Israélites libres qui, par ordre du roi, exécutaient avec les sujets d'Hiram et sous leur direction, les travaux moins pénibles qui consistaient à couper le bois, et pour lesquels ils étaient rémunérés. Voir le §. 20. » *Die Bücher der Könige*, sur v, 27, p. 51-52.

³ I (II) Reg., v, 32 (Vulgate, 18). Les charpentiers de Byblos devaient diriger les coupes d'arbres et les maçons de la même ville surveillaient sans doute les quatre-vingt mille Chananéens qui travaillaient à extraire et à tailler la pierre, à la lueur des lampes, dans les carrières de Jérusalem. Grätz, *Geschichte der Juden*, t. I, p. 311.

⁴ I (III) Reg., v, 32 (Vulgate, 18); Ézécl., xxvii, 9.

⁵ Septante, III Reg., v, 21.

⁶ I (III) Reg., v, 41. II Par., ii, 40, porte vingt mille bath d'huile. Le bath contenait 38 litres 88.



36. — Assyriens trainant une statue colossale.

périeure¹; cette quantité d'huile paraît bien peu considérable.

Les cèdres coupés sur le Liban pour la construction du Temple étaient transportés, sans doute par les serfs chananéens de Salomon, au bord de la mer, à Tyr ou à d'autres ports phéniciens. La mer est éloignée de dix à douze heures de marche de la forêt². Là, on formait des radeaux, conduits par les bâtiments phéniciens jusqu'à Joppé, où ils étaient déchargés³. D'autres serfs chananéens les reprenaient dans cette ville et les portaient jusqu'à Jérusalem.

§ III. — Terrassements et substructions du Temple.

D'après les renseignements que nous fournit Josèphe⁴, dont le récit, en ce qui concerne le Temple, est confirmé

¹ Littéralement d'huile *pilée*, parce que l'huile obtenue en pilant les olives était supérieure à l'huile obtenue par le pressoir.

² Mislin, *Les Lieux Saints*, 2^e édit., t. 1, p. 334 : « Les Phéniciens, dit M. Reuss, devaient faire descendre (les bois de cèdre) à la mer par ce qu'on appelle aujourd'hui le *schlittage*, peut-être aussi en partie par le moyen des barrages et de la flottaison, puis à l'embouchure des ruisseaux en former des radeaux qui allaient jusqu'à Jafa (Jaffa), le port le plus voisin de Jérusalem, d'où les gens du pays auront encore eu assez de peine à les transporter au plateau par une contrée sans routes et n'ayant guère eux-mêmes, le plus souvent, les instruments mécaniques nécessaires. » *Histoire des Israélites*, p. 427.

³ II Par., II, 16. « Jaffa est appelé le port de Jérusalem, mais il n'apas aujourd'hui de port proprement dit. Dans les anciens temps, l'Étang de la lune, situé au sud de la ville et aujourd'hui envasé, était peut-être l'endroit où l'on débarquait le bois de cèdre apporté par les radeaux d'Hiram. » Conder, *Tentwork in Palestine*, 1878, t. 1, p. 1. On sait que le débarquement à Jaffa n'est pas toujours sans danger et qu'à certains jours il est même impraticable. Jaffa est à 58 kilomètres de Jérusalem. *Journal officiel*, 16 juillet 1869, p. 6856. Cf. Beckmann, *History of inventions*, t. 1, p. 456. Voir plus loin, Figure 62, p. 375, des bâtiments assyriens transportant des bois du Liban.

⁴ Josèphe, *De Bell. jud.*, V, v, 1. La Bible ne dit rien des travaux de fondation. Josèphe, outre l'endroit que nous venons de citer, en parle aussi,